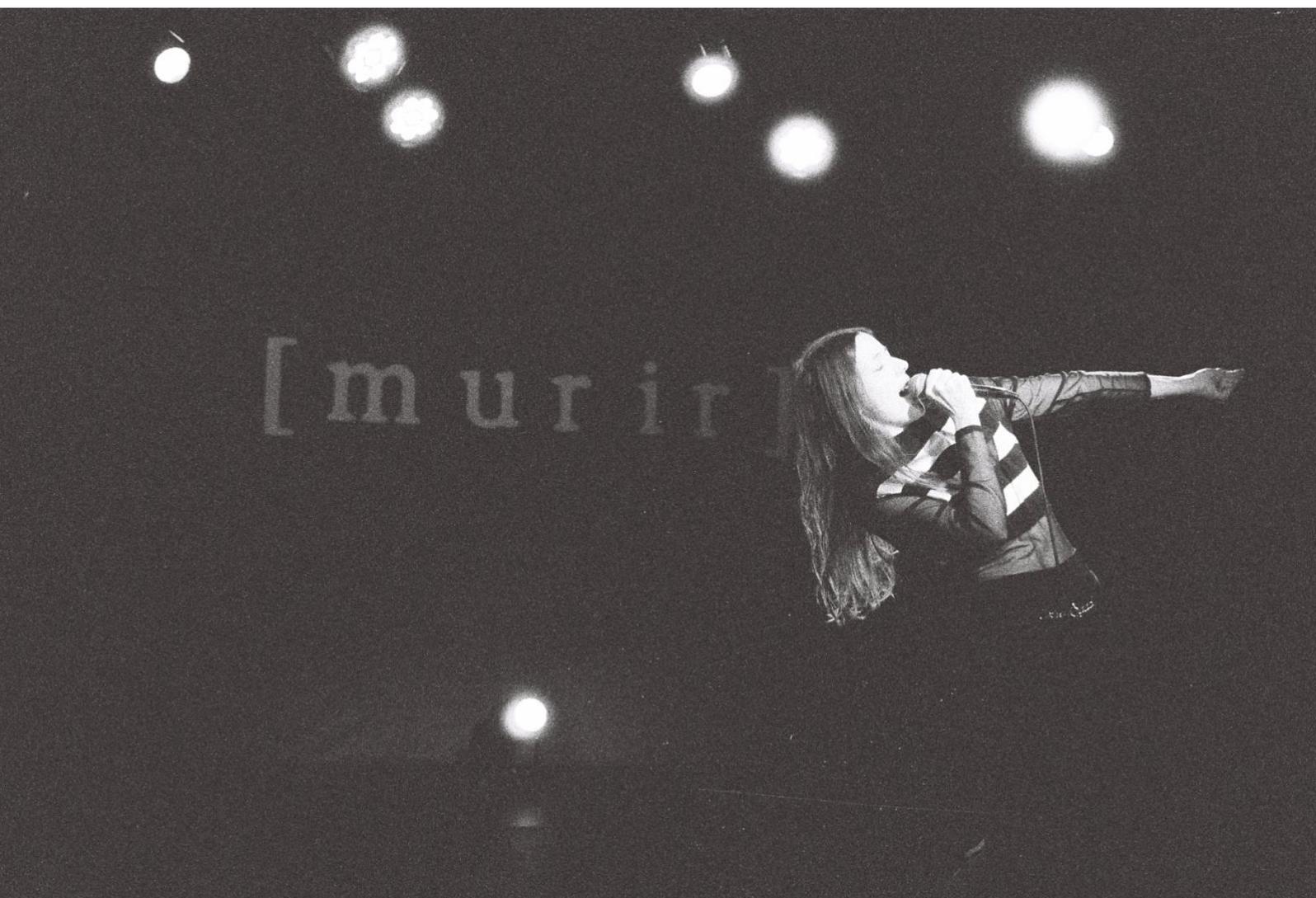


live

un concert-performance de Stéphanie Aflalo, auteure-compositeure-interprète-comédienne-metteuse-en-scène-pianiste



création en mars 2023 à la POP (Péniche Opéra) à Paris

production déléguée : Latitudes Prod. - Lille
Lisa Antoine - lisa@latitudescontemporaines.com

Projet conçu par : Stéphanie Aflalo
Écriture, jeu et composition musicale : Stéphanie Aflalo
Création et régie vidéo : Pablo Albandea
Collaboration musicale & régie son : Léo Kauffmann
Création lumière : Philippe Ulysse
Régie générale : Romain Crivellari



Katy Perry entre sur scène sur une étoile filante

//présentation//

Auteure-compositrice-interprète dans le secret de ma chambre, j'ai commencé, depuis quelques années, à composer la musique de plusieurs spectacles auxquels j'ai participé. Je me décide enfin à faire de cette vocation cachée - la musique - le sujet à part entière de l'une de mes propres créations : *LIVE*, concert-performance, à cheval entre la musique et le théâtre.

Poursuivant un travail sur les normes amorcé avec mes deux précédents projets : *Jusqu'à présent, personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*, *sabotage naïf des règles du jeu philosophique*, et *L'amour de l'art*, détournement des règles du discours sur l'art, *LIVE* se présente comme une variation à la fois critique et ludique sur le concert pop en tant que rituel social et codifié.

Partant d'un cadre social extrêmement reconnaissable (un concert pop), engendrant des comportements stéréotypés (la rockstar qui détruit sa guitare, le public qui hurle d'enthousiasme), j'y introduirai frictions et décalages, pour rendre visibles les rouages du concert et court-circuiter leur irrésistible efficacité. Plaçant la relation star/fan au centre de cette expérience transgressive, j'investirai le rôle d'une bête-de-scène-totale, à la fois auteure, compositrice, interprète, comédienne, metteuse en scène, batteuse, guitariste, pianiste, danseuse, éclairagiste - prête à tout pour combler celles et ceux qui sont venu.es la voir.

//note d'intention de l'auteure//

Il s'agira en somme de rejouer avec les spectateur-rices à tous les jeux auxquels jouent chaque soir chaque star et chaque public dans chaque Zénith.

A commencer par **le jeu de l'insoutenable attente de la star au début du concert** – où le but du jeu est d'assoiffer le spectateur de sa présence jusqu'au délire.

Comment rendre mon absence au plateau aussi intolérable que celle de Mylène Farmer pour ses fans, sans sa notoriété ni ses feux d'artifices ?

L'enjeu est esthétique autant que politique : suivant le principe du *less is more*, il s'agit de **miser sur l'efficacité d'une théâtralité épurée, condensée, critique de la surenchère matérielle dont dépend le spectaculaire propre à l'industrie du divertissement.**



Mickael Jackson entre sur scène en jet pack

En investissant le rôle de la vedette, en l'exagérant, en faisant monter sur scène de l'extraordinaire étendue de mes capacités, comme un concessionnaire le ferait d'une voiture full option, il m'importe de **questionner, à travers la figure de la bête de scène, les notions de performance et de dépassement**, transversales aux mondes du spectacle, du sport et de l'entreprise, et de mettre en regard le culte de la personnalité, curieusement contiguë au star-system et aux régimes totalitaires.

Bête de somme et bête de scène : étrange homonymie qui me plaît, car elle brouille la distribution supposée des rôles et du pouvoir. Bête de scène : l'expression est positive, gratifiante, mais déshumanisante. Elle inquiète en négatif la soi-disant toute-puissance de l'artiste sur scène, qu'elle aliène à celles et ceux qui sont venu-es le voir dans l'arène. Qui sont venu-es en quête de quoi ? C'est tout le mystère.

En quête de sécrétions, répondrait Roland Barthes au sujet du « spectateur bourgeois », qui n'aurait l'impression d'en avoir pour son argent que s'il reçoit en échange son lot de sueur, de salive et de larmes. En quête de catastrophe, dirait Thomas Bernhard, soupçonnant le spectateur d'espérer secrètement la chute du funambule. En quête d'identification ? De catharsis ? De communion ? De

sacré ? De profane ? En quête de présent ? De vie ? De Live ?

Live, ça veut dire *vivre*, et ça veut dire *en direct*.

En anglais, langue vernaculaire de la chanson pop et du commerce.

Ça renvoie à la promesse d'un présent fondateur du spectacle vivant, ça renvoie aussi à la promesse d'immédiateté qu'entonnent en chœur les chaînes d'information en continu, celle de « vivre l'actualité en direct ».

Live, c'est aussi le nom d'un des logiciels de musique assistée par ordinateur les plus utilisés dans le monde, qui a pour vocation d'assister le compositeur, qui peut avoir pour effet de le supplanter.

***Live*, c'est la promesse tacite de tout spectacle, de tout concert, et l'attente, semble-t-il, de tout public** - d'où le scandale du play-back.

Ce concert, c'est un moment de nos vies que nous allons partager ensemble, interprète et public. Une relation que nous allons construire le temps d'un soir.

Une relation nécessairement façonnée a priori par le modèle du couple star/public qui préexiste à notre rencontre - modèle qu'il ne s'agit pas de reproduire, mais de mettre à distance en transformant les automatismes comportementaux qu'il induit en un jeu réciproque et consenti, **à la manière du strip-tease burlesque qui fait un usage détourné et parodique, mais opérant, critique et émancipateur des « effets sexy »**.

Il ne s'agit donc pas d'une reconstitution uniquement parodique du rapport star/public.

Car il me semble que quelque chose de plus profond peut se jouer dans le lien stéréotypé qui relie l'idole à ses fans.

A la question :

Comment expliquer la régression psycho-affective qui semble s'emparer des foules lors d'un concert pop ?



On peut répondre

que c'est parce que les gens sont idiots.

que c'est parce que se joue là quelque chose d'ordre vital.

Je préfère la deuxième hypothèse, plus charitable.

Dans le couple fusionnel star/public, ne se rejouerait-il pas, par exemple, quelque chose

comme une reconstitution du couple fusionnel parent/nourrisson ?

C'est l'intuition qui m'a traversée, en assistant au concert d'un chanteur très connu dans une grande salle parisienne. Après une heure de show, le chanteur prit congé de son public d'une manière extrêmement brutale. Le rappel dura dix longues minutes. Pendant ce temps, quelques projecteurs restaient allumés dans l'obscurité, rappelant des veilleuses. La foule exprimait sa frustration, son désespoir, sous forme de hurlements et d'onomatopées. Face à cette masse d'adultes s'exprimant comme des nourrissons, il m'est apparu qu'on pouvait lire cette scène comme une espèce de **remise en scène collective de la scène traumatique du coucher** :

la maman (la star), après avoir chanté une berceuse (un tube), quitte la chambre (la salle de concert), abandonnant son nourrisson (le public) à sa peur du noir.

Lire ce moment comme la reviviscence d'un vécu infantile refoulé et partagé, cela m'a fait rire et j'ai trouvé ça beau.

On peut s'amuser à décliner les transferts dont la star peut faire l'objet : la star est un dieu et le spectateur un fidèle en quête de religiosité, la star est un amoureux et le spectateur un amoureux délaissé, la star est un mort, que le spectateur-chaman tente de susciter dans un rituel improvisé de sorcellerie non-concertée.

Et bien sûr, toujours en tête, pas très loin, le souvenir des foules acclamant les dictateurs sur les places publiques.

Toutes ces intuitions, bâties sur des analogies peut-être théoriquement abusives, me serviront de manière pratique pour **penser et façonner, densifier, complexifier, le rapport qu'il s'agira de construire avec le public**, présence *live*, elle aussi, vivante, pensante, et charnelle, de l'autre côté de la scène.



Mylène Farmer entre sur scène dans une capsule-cercueil // Mylène Farmer entre sur scène en déesse

//écriture du texte//

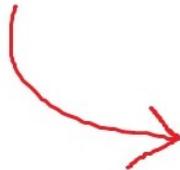
Il m'importe de laisser sur scène autant de place à l'actrice qu'à la chanteuse, c'est pourquoi autant de soin sera accordé dans l'écriture aux moments parlés que chantés, au point d'inverser parfois le rapport jusqu'à accorder plus de place et d'importance à l'introduction d'un morceau qu'au morceau lui-même.

Il s'agit globalement de profiter du format concert pour exploiter le plus créativement possible les opportunités que n'offrent pas le théâtre (format plus informel, rapport au public plus frontal, ligne narrative moins fictionnelle), et inversement, de profiter d'être au théâtre pour explorer celles qui lui sont spécifiques (rapports au silence, à la fausseté, plus permissifs).

//composition de la musique//

Puisqu'il s'agit de créer des courts-circuits dans la mécanique bien rodée du concert pop, il me paraît essentiel de multiplier les décalages et les frictions entre le style musical et le cadre, de sorte que le premier ne coïncide jamais au second, de sorte que le contenu (chansons) excède et trahisse le contenant (concert pop). La musique pop ne subsistera que sous forme de citations et d'emprunts, destinés à mettre en relief les aspérités d'une esthétique musicale plus brute, éclectique, expérimentale, bricolée, insolente.

https://soundcloud.com/stephanie-aflalo/sets/live/s-7TOAoNpzA6q?utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing



lien privé pour découvrir deux chansons en cours d'écriture

//dispositif scénique//

//la scène Puisqu'il s'agit de jouer avec les signes du concert pop, il me paraît essentiel que le dispositif soit reconnaissable du premier coup d'œil.

Sur le plateau encore vide, un miro central derrière lequel seront disposés certains instruments de musique caractéristiques du concert-live pop-rock : une batterie, une guitare électrique, un clavier. Promesse de groupe déçue, dédommée par la présence solitaire d'une bête-de-scène qui sait tout faire, qui s'accompagnera elle-même, successivement, de chacun de ces instruments.

Pour gonfler artificiellement l'étendue de mes savoir-faire, la console lumière sera également placée sur scène : je donnerai l'illusion de l'activer moi-même.

//la vidéo En fond de scène, un autre élément caractéristique du spectaculaire en vigueur dans les gros concerts : un écran, diffusant du texte et des images conçues avec le vidéaste Pablo Albandea. Ces images emprunteront à l'esthétique monumentale certains de ses éléments les plus stéréotypés (flammes, imagerie de synthèse) en vue de les détourner.

//les lumières Avec Philippe Ulysse, créateur lumières, il s'agira de penser une conduite-lumière dramaturgiquement pertinente puisant dans les effets les plus éculés du concert : lumières-lasers épileptiques, poursuites, projecteurs en contre qui éblouissent, néons qui délimitent la scène, etc.

//extrait de la pièce//

Le concert va commencer.

Les lumières de service s'éteignent, la musique commence. Stéphanie n'est pas encore sur scène. Elle s'adresse aux spectateur-rices par messages projetés sur l'écran :

Elle leur demande s'ils sont là.

Elle dit qu'elle ne les entend pas, parce qu'elle, elle n'est pas encore là.

Elle leur demande à nouveau si eux, ils sont là.

Elle leur demande comment peuvent-ils en être si sûrs ?

D'être là.

Elle leur demande s'ils sont chauds.

Elle leur demande de faire du bruit.

Elle leur demande de faire d'autres bruits.

Elle dit qu'elle est dans les loges.

Maquillée, coiffée, habillée, sur le point d'entrer.

Elle partage avec le public les doutes et les peurs qui la traversent systématiquement avant d'entrer sur scène.

Comme par exemple, la peur de se chier dessus (littéralement).

Elle prévoit toujours quelque chose à dire, au cas où ça arrive.

Elle espère que ça n'arrivera pas ce soir.

Elle fait de grandes promesses au public. A tout un chacun dans le public. Aux amoureux, aux célibataires, aux fafs, aux antifas. Tout le monde sera comblé.

Elle annonce qu'elle va entrer.

Elle leur demande s'ils sont toujours là.

Elle se demande pourquoi tout le monde est là d'ailleurs.

Là plutôt qu'ailleurs.

Elle se demande pourquoi elle-même est là.

Elle dit qu'elle est flattée que tout le monde soit là, alors qu'ils auraient pu être ailleurs.

Elle énonce tous les spectacles qu'il y avait à voir, dans la même ville, le même soir.

Elle dit qu'elle est émue que tout le monde ait pris sa soirée.

Pour ça.

Elle dit qu'elle espère ne pas les décevoir.

Elle dit qu'elle va tout donner.

Elle annonce qu'elle va entrer.

Elle n'entre pas.

L'attente dure.

Deviens insoutenable.

.....

Le concert a lieu.

Stéphanie entre. Elle chante. Une chanson d'amour infini. Elle joue de la batterie. Quand le public l'applaudit, elle le remercie humblement. Elle dit que Paris est sa ville préférée. (Ou Valenciennes, si elle joue à Valenciennes). Elle chante une autre chanson. Puis une autre. Elle fait un solo de guitare. Elle parle un peu. Elle chante une autre chanson. Elle parle un peu plus. Elle chante une autre chanson. Elle parle beaucoup. Elle chante une autre chanson. Elle demande au public si la dernière chanson leur a plu. Elle leur demande s'ils en veulent encore. Elle rechant la même chanson. Elle leur demande s'ils en veulent encore. Elle la chante une troisième fois. Elle dit qu'elle a chanté la chanson trois fois pour délivrer les gens de leur admiration, elle le dit que l'admiration rend aveugle, qu'elle rend l'admirateur stupide, elle hésite d'ailleurs à reprendre tout le concert depuis le début, elle demande au public s'il est d'accord. Elle enchaîne avec une autre chanson. Puis une autre. Elle parle de l'événement qui le lui a inspiré, elle se perd dans les détails, l'émotion de l'événement lui revient, les larmes lui montent, elle n'arrive pas à chanter, elle décide de chanter une autre chanson à la place. Elle dit que le concert touche à sa fin. Elle lit les titres de toutes les chansons qu'elle n'aura pas le temps de chanter, mais que de toute façon, elle n'a pas eu le temps d'écrire. Elle chante une chanson qui n'est pas encore écrite, elle invite le public à chanter avec elle la chanson qui n'existe pas encore.

Le concert s'achève.

Elle dit qu'il est l'heure.

D'aller se coucher.

Elle chante une chanson qui s'appelle « Berceuse pour rendre un enfant fou ». Elle s'accompagne au clavier.

Elle dit bonne nuit, elle ferme les rideaux, et prend congé du public.

Le public hurle.

Elle s'adresse à lui par messages projetés sur l'écran :

Elle dit que maman est fatiguée, qu'elle a besoin de sommeil et de silence.

Le public hue.

Elle revient. Elle rechant. Elle repart.

C'est la fin.

Le public en redemande.

Par messages projetés, elle dit que c'était beau, mais qu'il vaut mieux en rester là.

Que c'est fini.

Mais elle revient. Elle rechant. Elle prend le temps, cette fois, de dire adieu aux gens.

Elle repart.

Le public en veut encore.

Par messages projetés, elle dit que c'est vraiment la fin.

Qu'elle est morte.

Mais elle ressuscite.

Elle revient.

Elle rechant.

C'est vraiment la fin.

//équipe//

STEPHANIE AFLALO – metteuse en scène, auteure-compositeuse-interprète

Parallèlement à ses études théâtrales, elle a poursuivi des études de philosophie à distance, consacrant ses mémoires à Nietzsche et à Bataille.

Elle a joué sous la direction de Marion Chobert, Maya Peillon, Milena Csergo, Hugo Mallon, Bruno Baradat, Grégoire Schaller (*Crash*, co-mis en scène avec Florian Pautasso), Yuval Rozman (*Tunnel Boring Machine*, *The Jewish Hour*), et Florian Pautasso (*Quatuor Violence*, *Incroyable Irraisonné Impossible Baiser*, *Flirt*, *Tu iras la chercher*, *Notre Foyer*, *Loretta Strong*, *Les Perdants*, *Zoo*).

Elle a mis en scène *Graves épouses/animaux frivoles* d'Howard Barker, *Lettres Mortes* (lettres d'internés psychiatriques et derniers mots de condamnés à mort), et deux solos : *Histoire de l'œil*, adapté du roman de Georges Bataille, et *Jusqu'à présent, personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*, inspiré de la philosophie de Wittgenstein. Cette pièce constitue le premier volet d'un projet à long terme baptisé « Récréations philosophiques » qui entremêle théâtre et philosophie, théorie et pratique, de manière intime et ludique.

PABLO ALBANDEA - créateur vidéo

Diplômé d'un master recherche en cinéma et audiovisuel et d'une licence d'histoire de l'art, sa formation mène Pablo Albando à devenir vidéaste. Sa pratique se caractérise par l'utilisation d'images analogiques (caméras DV, téléviseurs à tubes cathodiques, etc).

Depuis 2015, il multiplie et expérimente tous les domaines artistiques qui se trouvent à sa portée. D'abord tourné vers la performance audiovisuelle, il évolue aujourd'hui aussi bien dans le cinéma que dans le théâtre, la danse ou l'art contemporain. Il collabore régulièrement avec des artistes comme Damien Jibert (*Reflet*, exposé au Centre Pompidou en 2015) ou le chorégraphe Thomas Ballèvre (*Super[p]oser*, *Autopilot*). Il collabore également avec le groupe de musique électronique expérimentale Grand 8, par un travail basé sur un jeu d'improvisation, aussi bien au niveau du son que de l'image. Pablo fait aussi partie du groupe audiovisuel Asié Usu (*Gingko*, *La Lune Vague*). Il a réalisé son premier court-métrage, *Météores*, en 2019.

LEO KAUFMANN – collaborateur à la création musicale

Né en 1992, Léo grandit à Paris où il entame en 2000 une formation musicale au Conservatoire Municipal Nadia et Lil Boulanger. Il y découvre sa passion pour la musique. Il suit de 2013 à 2016 la formation de l'acteur de l'École Auvray-Nauroy, où il travaille notamment sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, d'Eram Sobhani, de Claude Degliame. Il y rencontre Aude Mondoloni avec qui il crée la compagnie Wes Bottom en 2019, au sein de laquelle il chante, joue et compose la musique. En 2022 il compose la musique du spectacle *Les Saisons (roman-performance)*, mis en scène par Hugo Mallon. En parallèle de ses activités théâtrales, Léo compose écrit et chante sous le nom de Kauffi, son projet de post-*rap* qui donnera lieu à plusieurs concerts, notamment au 6b, et dont les premiers titres sortiront en 2022.

PHILIPPE ULYSSE - créateur lumière

D'abord metteur en scène de théâtre et créateur lumière pour le spectacle vivant. Il a été de 2006 à 2015 le directeur artistique de la cie de théâtre Le Bureau de l'intervalle, avec laquelle il a créé huit spectacles à Paris et en tournée. Il est l'auteur de *L'Odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux* et *Vénus et Éros au purgatoire* qu'il a mis en scène en 2012 et 2013 au Théâtre National de Chaillot et au Monfort.

En tant qu'éclairagiste, il a créé les lumières pour plusieurs spectacles de Bruno Bayen, Laurence Mayor, Cyril Anrep, Jean-Edouard Bodziak, Maud Hufnagel, et participe régulièrement aux créations des divins Animaux.

Parallèlement, il crée la société de production Petits et grands paradis et réalise plusieurs films : J'étais ta rivière (fiction) ; En faire le tour (fiction), À d'autres châteaux, (fiction), 3 ateliers (doc.), Une semaine à l'école de français de l'aa-e (doc) et F.O.M.O (fiction).

//calendrier de création//

Du 10 au 16 octobre 2022 et du 24 au 29 octobre 2022 : **Écriture de la pièce** par Stéphanie Aflalo à Lille

Du 21 novembre au 2 décembre 2022 : **Résidence de répétitions** à La Halle aux Cuirs (La Villette, Paris) avec Stéphanie Aflalo, Pablo Albandea, et Léo Kaufmann.

Du 14 au 29 mars 2023 : **Résidence de création** à la Pop (Paris) avec toute l'équipe.

Création : 3 représentations du 30 mars au 1er avril à La Pop.

//tourné//

22 juin - Festival Latitudes Contemporaines, maison Folie Wazemmes, Lille

//production//

Projet conçu par : Stéphanie Aflalo

Écriture, jeu et composition musicale : Stéphanie Aflalo

Création et régie vidéo : Pablo Albandea

Collaboration musicale & régie son : Léo Kauffmann

Création lumière : Philippe Ulysse

Régie générale : Romain Crivellari

Production : johnny stecchino

Production déléguée : Latitudes Prod. – Lille

Maria-Carmela MINI - directrice de production

Lisa ANTOINE - chargée de production et de diffusion

Adèle DEVOS - chargée d'administration

Louise Marion - chargée de communication

Astrid HERBRON – attaché-e de communication

Coproduction : La Pop, La Villette

Avec le soutien de la **DRAC - Hauts-de-France** et de la **SPEDIDAM**.

//contacts//

Stéphanie Aflalo

stephanie_aflalo@hotmail.com

0760526382

Production : Latitudes Prod. - Lille

Contact : Lisa Antoine

lisa@latitudescontemporaines.com

0664979582



Johnny Hallyday entre sur scène dans une main géante